

DIMANCHE  
4 JUIN 1837.

ON S'ABONNE

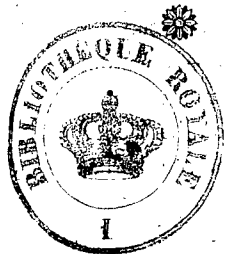
A PARIS,

R. DES VIEUX-AUGUSTINS, 40.

PRIX :

Pour un an..... 36 fr.  
Pour six mois..... 18  
Pour trois mois..... 9

Parassant le jeudi et le dimanche.



# L'INDÉPENDANT,

PURETÉ DE PARIS ET DE LA BANLIEUE,

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRE, LIBRAIRIE, INDUSTRIE ET ANNONCES.

## UN DÉSORDRE.

(SUITE.)

Nous sommes dans une des réunions fashionables du monde parisien. Les accords d'un bal se font entendre. Tout rit, tout s'agite, tout s'émeut, femmes, fleurs, filles ;... l'œil est caressant et vif ; le diamant mêle son éclat au scintillement des bougies ; un quadrille se forme, vaste, odorant, voluptueux... La danse a commencé...

Tous les cœurs bondissaient d'ivresse, tout respirait la joie et la gaieté ; quand soudain un cri aigu et perçant, comme celui d'une cigale, retentit ; c'est la voix de la jeune M<sup>me</sup> d'Erninbac. Chacun s'empresse autour d'elle ;... « de l'air, de l'air, » dit la maîtresse de la maison, qui fait respirer à la belle évanouie des essences de toute espèce. Chacun s'éloigne à sa prière, et bientôt, revenue à elle-même, sa jeune amie n'a plus qu'une légère pâleur qui la rend plus belle encore... Etes-vous remise un peu, ma chère amie... — Oh ! oui, merci, cela va bien mieux... — Mais qu'est-ce donc, un étourdissement, un maladroit qui aura froissé votre joli petit pied?... — Oh non ! Si vous saviez, madame... une apparition ! ici... là ; mon Dieu, il y est encore ! — Et la jeune femme tremblait comme la feuille. — Mais expliquez-vous donc, mon ange ; vous toujours si confiante envers moi. — En effet, madame ; mais regardez donc là bas cet homme seul ; de grâce, qui est-il ? — Ah ! n'est-ce que cela, en vérité, je puis rire à présent, si c'est lui qui a causé votre frayeur. Apprenez donc, ma chère, que c'est un fou de beaucoup d'esprit, qui, du matin au soir, creuse ses pensées, qui s'est fait un monde de son imagination, qui cherche le bonheur comme un alchimiste la pierre philosophale, comme un mathématicien la quadrature du cercle, et qui ne l'a pas encore su trouver... Tel que vous l'apercevez à présent, vous croyez peut-être qu'il fait attention à ce qui se passe autour de lui : nullement ; son esprit

voyage dans les régions éthérées... Mais tout à l'heure peut-être, s'il a un accès de gaieté, il sera bruyant et inspiré. Ils sont rares ses bons instants. Il faut qu'il soit fortement ému par une situation quelconque, une pensée intime, un air mélancolique, ou sinistre, ou joyeux. C'est, au reste, un homme de bon ton, qui a beaucoup vu, beaucoup voyagé, dont on raconte des aventures étranges, une entr'autres ; mais je vous dirai cela un autre jour si vous le désirez... On vous désire au salon ; rentrons mon ange, on m'en voudrait de vous tenir si longtemps pour moi seule. — Un instant encore, madame, reprit la jeune femme ; pardonnez-moi si je vous interroge ainsi, mais croyez que ce n'est pas sans motifs. Comment s'est-il introduit chez vous ? — Un jeune auteur de nos amis nous l'a présenté. Lui-même a écrit déjà, et ses ouvrages pseudonymes ont été fort goûtés du public à cause de leur nouveauté piquante et de leur forme originale. Ce genre de succès l'a fatigué comme tant d'autres, et il prétend ne plus rien faire, par la raison, dit-il, qu'il ne deviendra jamais ni un Racine, ni un Voltaire, et qu'alors ce sont des succès qui n'en valent pas la peine ; qu'il faut ou l'immortalité ou le néant. C'est là son idée fixe. — Son nom, son nom, dit avec exaltation M<sup>me</sup> d'Erninbac ? — Le comte Jules de Sainte-Marie. — Miséricorde, je ne me trompais pas. Il n'est donc pas mort.

Au même instant, le rêveur parut sortir de sa profonde mélancolie, comme un ciel brun éclairé tout-à-coup d'un rayon de soleil. Son sourire s'épanouit sur sa physionomie sévère, sa conversation devint piquante. Il se fit en effet remarquer. C'était un tout autre homme. Puis le bal cessa, les bougies pâlirent, le monde s'enfuit ; M<sup>me</sup> d'Erninbac descendit faible et tremblante les dalles froides de l'escalier, et quand elle fut prête à monter en voiture, son mari étant placé à sa gauche, quelqu'un prononça son nom tout bas. Elle se retourna vers l'inconnu qui était

près d'elle à sa droite, remarqua sa figure sinistre, prit, non sans hésitation, un billet qu'il lui présenta et entendit ces mots : Olympe, à demain ! Cette voix résonnait encore à son oreille quand elle arriva à son hôtel.

— Je vous répète, monsieur, que je ne vous comprends pas. Comment ! après m'avoir séduite, déshonorée, abandonnée ensuite, après avoir enfoncé vingt poignards dans mon sein, vous venez me dire que vous m'aimez !... — Je n'ai jamais cessé de t'aimer ! — Monsieur, dites, êtes-vous fou ou féroce ? — Je ne suis ni l'un ni l'autre, madame, je suis malheureux ; le doute, l'illusion, l'avenir, tout m'offrait du bonheur et tout m'échappe comme un feu follet, comme une ombre sur l'eau, comme l'haleine du vent qui fuit devant moi !... Ma vie, jusqu'à ce jour, s'est passée sans une joie durable... J'ai couru de désenchantemens en désenchantemens, quelque efforts que je fisse pour vivre bien rapidement. Ce que j'éprouve, c'est le supplice de Tantale !... Mon âme, c'est le tonneau des Danaïdes... elle ne saisit rien... J'ai voulu un nom, je l'ai acquis, et cela ne m'a pas donné la réalisation de mes rêves. Je vous avais sacrifiée pour m'appartenir, pour voyager, m'étourdir sur la destinée, parce que l'uniformité de ma vie m'était pesante, parce que, vous le dirai-je, j'avais besoin d'une sensation forte, comme un malade soumis à l'action électrique, et que nul événement ne pouvait mieux remplir mes vœux que ce sacrifice que je m'imposais... Vous voyez que je suis plus à plaindre qu'à blâmer... En vous trompant sur mon sort, je crus bien faire. Vous pouviez engager votre liberté sans scrupule, sans remords, et retrouver le bonheur... Eh bien ! après avoir réalisé tout cela, je vous retrouve ; je vous retrouve heureuse !... Votre bonheur me fait envie ; je voudrais que ce fût à moi que vous le dussiez ;... je voudrais que ce fût à moi que votre bouche dit ; Je t'aime ! Car enfin tu

DIXIÈME ANNÉE.

LE PRIX

DES ANNONCES

EST DE

50 CENTIMES PAR LIGNE.

Les lettres, paquets, réclamations et les ouvrages dont on désirerait qu'il fût rendu compte, doivent être envoyés, franc de port, à M. DAVONS, directeur.



m'as aimé, Olympe, et moi aussi je t'ai bien aimée, je t'ai adorée comme il est impossible qu'un homme aime davantage sur la terre; ce premier sentiment est ineffaçable; si j'ai péché, je t'en demande pardon, car mon cœur ne s'est jamais séparé de son premier amour... Tout a été illusion, folie en moi. J'ai cru que je pouvais t'abandonner impunément, et le lendemain j'ai senti sous mes pieds l'abîme du doute et du malheur;... j'ai eu honte, j'ai eu horreur de moi-même!... Olympe! Olympe! dis-moi, as-tu pu m'oublier? — Jules, quel souvenir, dit avec angoisse la jeune femme. Oh! cessez, monsieur, vous me faites trop de mal!... Et sa tête tomba sur son mouchoir qu'elle arrosa de ses larmes. — Allons, dit Jules, je le vois, tu m'avais totalement oublié, tu ne m'aimais plus... — Et le devais-je, reprit Olympe; étais-je encore à moi? ne suis-je pas liée jusqu'à la mort à un autre que vous? ne lui dois-je pas du respect, de la tendresse, à lui qui m'a si souvent servi de père, à lui qui m'a si généreusement tendu les bras et qui m'a relevée de mon ignominie? — Mais vous ne l'aimez pas enfin? — Ah! pourquoi le dire, monsieur, pourquoi le dire, puisque vous le savez? C'est un crime de plus sur le front de celle qui vous reçoit ici! — Ah! pardon, mon Olympe, pardon, s'écria tout-à-coup Jules en tombant à ses genoux; j'ai besoin encore de ton amour, du son de ta voix, de ta présence pour aimer la vie; dis-moi que tu m'aimes ou je vais mourir... — Jules, dit Olympe d'une voix faible et en lui abandonnant ses mains, oui, je t'aime encore... toujours! — Ce fut alors une indicible scène d'amour et de repentir; tous deux pleuraient et se regardaient avec douleur. Tous deux unis, enlacés, confondaient, en cet instant, leurs existences, se juraient de fuir ensemble, de ne se quitter jamais... Et Jules disait à Olympe: Vois-tu, j'avais un bandeau devant les yeux; je me trompais moi-même; mon esprit m'égarait, ma raison ne me servait plus, je n'avais plus que l'instinct des sens!... Puis c'étaient de folles étreintes, c'étaient des baisers de feu, c'était un oubli comme celui de leurs années d'enfance... Et ils se disaient bien bas: Quel bonheur, Jules! que d'amour, Olympe! Je suis bien heureuse puisque tu m'aimes et que je te revois. En ce moment, les vibrations affaiblies d'une harpe vinrent, d'un logis voisin, porter le comble à leur délire.... Ils succombèrent!!!

— Je suis seul! il me semble que j'ai fait un rêve. Mon Dieu! mon Dieu! quel abîme que l'âme! Une jeune fille était pure, elle s'est vouée à moi, elle m'a donné son amour, son innocence, sa candeur, sa beauté, tout ce qu'elle avait en un mot... Je l'ai outragée indignement; c'est une lâcheté! Je suis riche, je suis fêté, je suis à la mode, et dans le tourbillon des plaisirs, ma pensée s'y retrouve aride et glacée; l'air que je respire est fade, brûlant, fétide; il me semble que je ne suis plus qu'un cadavre!... Pourtant je marche, je pense, je combine mes idées; tout cela n'est rien, tout cela se fait à mon insu; j'ai goûté de tout, de la vertu comme du vice, du sublime comme de l'infâme... tout m'a paru sans saveur. Cette jeune fille que j'ai si horriblement foulée aux pieds est devenue femme; elle est devenue vertueuse quand ma main l'avait guidée au vice;... elle a oublié mes torts quand je l'avais traitée comme un infâme;... elle est revenue à moi, elle m'a reconnu, par-

donné; moi, qu'ai-je fait? Je l'ai souillée encore; j'ai commis un double assassinat moral... Mon Dieu, le trouble effrayant de mon cœur est-il donc le châtiment de mon crime? Moi, j'ai couvert de boue le lit conjugal de deux êtres vertueux; moi, j'ai imprimé deux déshonneurs sur un front.... Ah! pitié! je suis bien infortuné! Mon amour est encore étient; je me retrouve avec moi-même pour souffrir: quand cela finira-t-il? Rage et néant! voilà les deux seules choses positives et vraies.

Et en disant cela, Jules, haletant, la bouche crispée d'un sourire nerveux et amer, l'œil fixe et sec, le poing serré, n'avait plus l'air d'un homme; c'était un tigre en fureur.

— Quels sont ces papiers? se dit-il à la vue de plusieurs lettres ouvertes devant lui; des lettres de femmes, les insensées! elles ont ajouté foi à mes paroles;... elles ignorent donc que tout est déception chez moi! elle ne savent donc pas que le souffle du malheur a desséché mon âme! Elles me disent qu'elles m'aiment, les folles! elles ne voient pas que, moi, je les méprise au lieu de les aimer. Oh! siècle! voilà ton œuvre! le vide, toujours le vide; réjouis-toi et chante tes louanges. Relisons un peu, au hasard.

« Oui, votre figure pensive, votre taciturnité, sont pour moi pleines de charmes. Si jeune et si triste! Il faut que vous ayez quelque douleur cachée! que ne peut-on vous la calmer! Ah! je conçois cela, et votre teint pâle, vos beaux cheveux bruns, la souffrance empreinte sur votre visage, voilà ce que j'avais rêvé. Avec votre amour, Jules, on peut être heureuse de mourir; avec vous on serait trop heureuse de se suicider; croiriez-vous que cette pensée me soit venue déjà souvent.

» CORNÉLIE. »

Jules s'arrêta, froissant ce papier entre ses doigts. Quelle idée infernale! se dit-il; mourir! en effet; ici, misère; là, plus rien que le silence; ici, des pleurs; là, la tranquillité froide du tombeau; ici, des couronnes flétries; là, un gazon vert qui nous recouvre, des branches de peuplier qui nous ombragent, des papillons qui voltigent sur la terre qui nous recouvre. Si quelqu'un gémit, si quelqu'un se tord assis sur notre tombe, nous n'éprouvons rien; et si nous pouvions être éveillés par des sanglots, ce serait un rire de pitié que nous aurions pour eux... Ah! merci, madame; le silence et le repos d'un cimetière valent bien les fureurs de ce monde!

N'est-ce pas que c'est une admirable chose qu'un raout? N'est-ce pas qu'elles sont belles ces femmes qui sentent le musc et l'adultère? N'est-ce pas que ce parquet est bien uni, bien luisant pour ces petits pieds satinés qui le frôlent à peine? Ah! détournez les yeux, sortez de ces salons magiques, tout brillants de glaces et de pierreries; non, restez, écoutez ce que disent cet homme et cette jeune femme si belle, si blonde, si pâle et si tremblante: — Minuit s'avance, madame. — Déjà! ah! mon Dieu! cette pensée me glace malgré moi. — Vous avez peur, Cornélie? que ne le disiez-vous! — Non, non... mais... le déshonneur sur mon front! mes enfans, mon époux! — Vous m'aimez pourtant, dites-vous? — Ah! oui, je t'aime; insensée que je suis! ah ciel! mourir! ici encore! au milieu d'une fête, à la face du monde, pour que tout-à-l'heure on contemple nos restes inanimés! Pourquoi, Jules, le voulez-vous

ainsi? — C'est une émotion de plus; songez donc, madame, au bruit que cela va faire; tout Paris en parlera! Est-ce que tout le monde meurt ainsi? — Tu as raison, mon Jules; mais tu m'aimes, n'est-ce pas? — Oh! oui, dit Jules avec ironie, je t'aime! — Eh bien! c'en est fait, le sort en est jeté! si ma mémoire est flétrie, Jules, Dieu sait que nous sommes restés purs. — Oh! certes oui, répondit le comte, pâissant à l'aspect d'une autre femme que l'on venait d'annoncer. Minuit sonne, entendez-vous? — Je suis à toi; viens, oh! viens; quel bonheur de mourir dans tes bras! Mon Jules, mon ange, oh! laisse-moi te serrer encore contre mon cœur;... adieu, nous nous reverrons! un baiser... encore... encore... — Êtes-vous prête, madame? dit Jules d'une voix sinistre. — La jeune femme était suspendue à son cou, il l'écarta. — Adieu! s'écria-t-elle. — Une détonation affreuse plongea la société dans une morne stupeur. On ouvrit la porte du boudoir où ils s'étaient renfermés; une épaisse fumée sortit en tourbillons. Que vit-on?

— C'est Cornélie! c'est ma femme! s'écria le maître de la maison; est-il possible?

— C'est lui! dit Olympe en tombant sur un canapé, sans force et sans pensées.

Le lendemain, on répétait cette anecdote dans les salons, et l'on ajoutait: « Ils se sont suicidés par amour! » Huit mois après, une jeune femme s'éteignit comme une plante desséchée par les rayons ardents du soleil. Et l'on disait: « Les bals, les fêtes, les plaisirs l'ont tuée! » Le public, qui juge de tout, qui parle de tout d'après les apparences, ne savait pas que les trois cadavres qui étaient passés devant lui n'étaient autre chose que des victimes de leurs rêveries; il ignorait que ces trois êtres résumaient à eux seuls toute une époque, toute une société, toute une génération.

G. L...s.

## THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

Première représentation. — *Miel et Vinaigre*, vaudeville en un acte, de MM. Léonce et Petit.

Depuis l'avènement de M. Bayard à la direction des Variétés, ses efforts n'ont eu pour but que de les ramener au genre qui a fait si long-temps leur prospérité. L'entreprise offrait d'autant plus de chances de succès, que le public de ce théâtre est resté le même et a conservé fidèlement sa bonne volonté de rire de tout. Aussi, la reprise des meilleures pièces de l'ancien répertoire, tels que: *le Dîner de Madelon*, *les Anglaises pour rire*, *la Semaine des Amours*, a-t-elle rappelé la foule dans cette salle naguère changée en désert, pour avoir donné congé à la gaieté, dont elle fut si long-temps l'heureux domicile. La pièce nouvelle appartient au genre qui doit toujours être la spécialité de ce théâtre. *Miel et Vinaigre* offre un tableau populaire, plein de mouvement et de naturel. C'est un contraste établi entre deux couples d'époux, comme dans *les Deux Ménages*, dans *Pourquoi*, etc. Mais il y a aussi des détails piquants, des intentions spirituelles, qui servent à rajeunir cette donnée, quelque peu usée sur la scène. Joséphine, la femme de Paturon, est exigeante, impérieuse, tracassière. Toutes ses actions, toutes ses paroles sont au vinaigre. Julie, l'épouse de Lambert, est au contraire un modèle de douceur, de confiance, de résignation. *C'est tout sucre et tout miel*. Qu'arrive-t-il? On le devine. Joséphine lassa la patience de son mari par ses attaques incessantes, provoqua une insurrection, un 27 juillet conjugal, une rupture complète: tandis que Lambert, déjà engagé dans une intrigue secrète, et prêt à donner

une rivale à Julie, est ramené au repentir et à la fidélité par le caractère angélique de sa femme.

Serres est une ancienne connaissance de la Porte-Saint-Martin qu'on a revue avec plaisir aux Variétés. Ce n'est pas comme Francisque et Frédéric, un déserteur gêné dans son allure, et qui ne sait pas la langue du pays où il s'est réfugié. Serres est, au contraire, parfaitement à sa place sur le théâtre de Tiercelin et de Bosquier-Gavaudan. Son succès a été complet. M<sup>lle</sup> Flore, M<sup>me</sup> Bressan, dans les rôles des deux épouses, ont obtenu et mérité leur part d'applaudissemens.

### TIVOLI.

Le printemps, qui, cette année, nous a tant fait valoir ses bienfaits par leur longue privation, est décidément de retour parmi nous. C'est à Tivoli qu'il est venu descendre; c'est là qu'il a fixé son domicile. On reconnaît sa présence à l'air plus doux qu'on y respire, à la verdure plus fraîche, aux fleurs plus éclatantes, aux lilas plus parfumés. Déjà une assemblée aussi nombreuse qu'élégante, l'élite de la fashion, les plus jolies femmes de la capitale, s'y est donné rendez-vous dimanche dernier. Mais c'est jeudi prochain, 8 juin, que doit avoir lieu la fête solennelle destinée à inaugurer la réouverture de ce délicieux séjour. Parmi les plaisirs variés qui doivent l'embellir, ce qui lui imprimera surtout une physionomie originale, c'est le spectacle d'un tournoi, reproduction fidèle de ceux qu'offrait le quatorzième siècle, quadrilles chevaleresques, duel à outrance, grandes manœuvres moyen-âge, auxquelles MM. Pellier et Baucher présideront. Rien n'égale la magnificence des costumes. L'illusion sera complète; on pourra se croire aux combats de Wartzbourg. A en juger par les préparatifs, depuis long-temps on n'aura vu à Paris de fête aussi remarquable. Nous donnerons le détail plus complet de tout ce qui doit la composer.

### MOSAÏQUE

DRAMATIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

OPÉRA. — Voici les renseignements fournis par un témoin oculaire sur la représentation que l'Opéra vient de donner à Fontainebleau. « Les artistes de l'Opéra ont joué le second et le troisième actes de *Guillaume Tell*. La musique de cet admirable chef-d'œuvre du grand maître a été exécutée avec la perfection que nous sommes habitués à louer dans l'orchestre que dirige M. Habeneck. Duprez a chanté avec une énergie, une sensibilité et une puissance d'ex-

pression dramatique qui ont vivement ému l'anguste auditoire et toute l'assistance. Leurs Majestés ont donné à plusieurs reprises le signal des applaudissemens, et le respect n'a pas empêché qu'ils fussent aussi bruyans qu'ils auraient pu l'être dans une salle publique. Dans son air final : *Asile héréditaire*, Duprez s'est élevé, au dire de ceux qui ont suivi ses débuts, à la plus grande hauteur d'inspiration et de talent qu'il eût encore atteinte. Il a été admirablement secondé. *Le divertissement*, arrangé par M. Corali, a été dansé au commencement du second acte, par les premiers sujets de l'Opéra, M<sup>mes</sup> Noblet, Dupont, Pauline Leroux, Ellsler; Mazilier, etc. Le Roi et la famille royale se sont retirés à onze heures et demie. »

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Ligier a pris son congé annuel à compter du 1<sup>er</sup> de ce mois. Nantes et Rennes posséderont d'abord le seul tragédien moderne qui ait recueilli d'une manière complète l'héritage de Talma. L'absence de Ligier ne se prolongera heureusement pas autant cette année que les précédentes, à cause du *Caligula*, de M. Alexandre Dumas, dont les répétitions commenceront au mois de septembre.

PALAIS-ROYAL. — On jouera, dans la première quinzaine de ce mois, une farce que l'on dit très-amusante, intitulée : *L'Hôtel des Haricots, ou il vaut mieux monter sa Garde*, et une autre farce pour Alcide et Leménil, intitulée : *Bobèche et Galimafrée*. — Deux pièces nouvelles, une petite comédie invraisemblable et sans esprit, de M. Ancelot, intitulée : *L'Agenda*, et une farce très-amusante de M. Varner, intitulée : *le Bout de l'An*, ont eu, jeudi et vendredi, une destinée contraire à ce théâtre. La première a échoué et la seconde a réussi. Nous en reparlerons jeudi prochain, et nous aurons probablement aussi à constater le succès d'un nouvel ouvrage, intitulé : M<sup>lle</sup> Dangeville, dans lequel M<sup>lle</sup> Déjazet remplira un rôle à travestissemens, et dont on annonce la première représentation pour lundi.

DIORAMA. — Depuis quelques jours le pèlerinage des amateurs a recommencé au Diorama, où M. Daguerre continue à exposer ses trois derniers chefs-d'œuvre, *le Temple de Salomon, la Vallée de Goldau et l'Église de Saint-Étienne-du-Mont*. Les nombreux étrangers qui sont en ce moment à Paris s'empressent de visiter cette magnifique exhibition artistique, qui n'a point son égale dans le monde entier.

TIVOLI. — Aujourd'hui dimanche, 4 juin, grande fête, concert d'harmonie, danse, pantomime anglaise, imitation dramatique par Fontallard, courses sur le chemin de fer, feu d'artifice. Prix d'entrée : 3 fr.

PARANON, rue de Bondy, près celle Samon. — Bal dans le jardin. L'orchestre, conduit par M. Desblins, exécutera les quadrilles de Musard. Prix d'entrée : 1 fr.

— Assurances contre les chances du recrutement. Maison Böhler, père et fils (d'Alsace), établie depuis 1820, rue Vivienne, 57, au coin du boulevard.

— *L'Histoire des Arts* est peut-être le tableau le plus intéressant que l'on puisse mettre sous les yeux des hommes, parce qu'il offre en même temps l'histoire des développemens et des progrès de l'esprit humain. C'est aussi dans cette intention que M. Bance publie aujourd'hui sa *Galerie dramatique*. « Trois considérations principales, dit-il dans sa préface, nous ont engagé à publier la *Galerie dramatique*. Nous avons voulu faire connaître les progrès de l'art, conserver la mémoire de ceux qui s'y sont illustrés, et donner aux étrangers une idée du théâtre français. Nous avons donc consacré une partie de ce recueil aux anciens acteurs, une autre aux acteurs des temps modernes; et comme tous les arts sont frères, nous avons compris dans notre plan les plus illustres artistes de nos deux théâtres lyriques, et les plus célèbres dans ceux de notre scène chorégraphique. » Les notices biographiques sont rédigées avec esprit, et les portraits de cette collection sont exécutés avec ce soin et ce fini qui recommandent toutes les publications de M. Bance.

(Voir aux Annonces.)

— Bains, rue du Bouloy, 8. En recommandant à nos lecteurs l'établissement de bains de M. Mouton, rue du Bouloy, 8, le seul de ce quartier qui soit alimenté par les eaux de la Seine, nous ajouterons que cet industriel, par suite d'une pratique de vingt années, est parvenu à acquérir, dans l'art d'extirper les cors, une habileté et une adresse qui ne le cèdent en rien à nos pédicures les plus experts. Les personnes incommodées de cors, durillons et autres excroissances, peuvent donc recourir avec d'autant plus d'avantage aux soins de M. Mouton, que le bain exerce une action favorable sur les chairs, et que la coupe des cors devient beaucoup plus facile sous cette influence.

— La réputation de Baudran, cordonnier pour dames, rue Saint-Honoré, 263, a franchi les limites de Paris; elle est aujourd'hui européenne. Cet industriel chausse dans la perfection, et le soin qu'il apporte à la confection des souliers et des brodequins, lui a mérité une mention honorable à l'exposition de 1834.

B. DAVONS, rédacteur-gérant.

## TRAITEMENT DES MALADIES PAR UNE SOMNAMBULE

SOUS LA DIRECTION D'UN MÉDECIN.

M<sup>me</sup> PAUL GAVELLE, somnambule du docteur PIERRE, acquiert dans le sommeil magnétique la faculté de reconnaître toutes les maladies et le traitement qui leur est applicable; il suffit qu'elle soit en rapport avec les personnes malades ou avec une mèche de leurs cheveux. Elle est visible chez lui tous les jours de une heure à trois heures, rue St-Denis, 2475 à Paris.

## BUREAU SPÉCIAL DE RECHERCHES POUR LES OBJETS PERDUS ET TROUVÉS,

Dans Paris et la banlieue,  
RUE CROIX-DES-PETITS-CHAMPS, 42.

### CHANGEMENT DE DOMICILE.

**P. ROUHAUT ET C<sup>o</sup>, RUE DU BOULOY, 2,**  
CI-DEVANT RUE CROIX-DES-PETITS-CHAMPS, 33.

CLASSE 1856. Assurance avant le tirage et remplacements militaires.

### CAISSE MILITAIRE

Pour le Recrutement de l'Armée,

**159, RUE MONTMARTRE**  
A PARIS.

Assurance avant et après le tirage, traités de remplacement; huit années d'existence; garantie de désertion; paiemens après libération; facilités de toutes sortes.

### FREDERIC ET STANISLAS.

Coupe de cheveux avec frisure, 50 c.; abonnement pour la frisure, 10 cachets 2 fr.; frisure seule, 25 c. Rue Vivienne, 49, près le concert Musard. Barbe, 20 c.

LES DAMES qui désirent faire remettre à neuf leurs robes de foulard, chaly, mousselines de laine et autres, ainsi que leurs cachemires, crêpons et généralement toutes étoffes avariées; peuvent toujours, avec confiance, s'adresser chez JOLLY-BELIN, rue Saint-Martin, 228, et à son dépôt, rue du Mont-Blanc, 15. (Chaussée d'Antin.)

### SOUGHARD, breveté d'invention.

Fabrique un nouveau tissu, pour PERRUQUES et TOUPETS, d'une grande légèreté et qui ne se rétrécit jamais; ses perruques, quoique bien supérieures à tout ce qui a paru, sont d'un prix très-modéré.

CRÈME pour teindre les cheveux de toutes couleurs Rue Castiglione, 4.

## CLASSE DE 1856. BOURSE MILITAIRE,

Assurance générale contre les chances du sort, pour toute la France et remplacement après le tirage.

H. LECLERC et Compagnie,  
Rue de la Michodière, 4.

Cette compagnie, étant formée par actions, offre aux familles des garanties incontestables.

## CHEMISES

SPECIALITÉ de la maison FLANDIN,  
Rue Richelieu, 65, en face la Bibliothèque.

Une chemise bien faite a été jusqu'à présent une chose rare. FLANDIN, tailleur pour chemises, est parvenu, par le moyen de ses mesures et de sa nouvelle coupe, à les fixer sur le corps aussi bien qu'un habit; il y ajoute des jabots qui ne laisse rien à désirer pour l'élégance.

Rue Saint-Lazare, 94, près les Bains de Tivoli.

FABRIQUE DE MEUBLES RUSTIQUES

Perfectionnés par

**BOUCHER, successeur de M. GEORGÉ**

MENUISIER-TREILLAGEUR,

Fait les Ponts et Chaumières, Bancs, Chaises, Caisses et Corbeilles à fleurs pour Jardins et appartemens, Balançoires et en un mot tout ce qui concerne l'ameublement et l'agrément des Jardins. Fait des envois pour la province et l'étranger.

BANCE aîné, éditeur d'ouvrages sur l'architecture, rue Saint-Denis, 271.

## GALERIE THÉÂTRALE,

Ou Collection de portraits en pied des principaux acteurs des premiers théâtres de la capitale, dessinés d'après nature par d'habiles artistes, formant 36 livraisons, composées chacune de 4 portraits et d'une notice historique. Le prix de chaque livraison est de 5 fr., et coloriée 10 fr. L'ouvrage complet en trois vol. in-4°. Chaque volume : 60 fr., 180 fr., et colorié avec le plus grand soin, 120 fr., 360 fr.

Cette galerie est très-remarquable. Ce ne sont point de simples portraits, mais des figures en pied, toutes parfaitement ressemblantes et sous le costume du rôle qui a fait le plus d'honneur à son auteur. De plus, la gravure est faite au burin et d'une parfaite exécution; l'ouvrage est entièrement terminé. Chaque volume se vend séparément et par livraisons séparées, au gré des acquéreurs.

### Noms des acteurs composant le tome premier.

M <sup>me</sup> Albert.	M <sup>me</sup> Gavaudan.	M <sup>lle</sup> Maillard.	M. Rosières.
M <sup>lle</sup> Bourgoïn.	M <sup>lle</sup> Georges.	— Mars.	M <sup>me</sup> Saint-Aubin.
— Bigottini.	M <sup>me</sup> Gonthier.	M. Martin.	M. Saint-Phal.
M <sup>me</sup> Brachu.	M. Grandmènil.	— Matamore.	— Saint-Prix.
M. Chenard.	— Gros Guillaume.	— Michut.	— Scaramouche.
— Dazincourt.	M <sup>lle</sup> Isabelle.	— Molé.	M <sup>me</sup> Scio.
— Déryvis.	M. Jodelet.	— Montfleury.	M. Talma.
M <sup>lle</sup> Duchesnois.	— Lafont.	— Nourrit.	— Thénard.
M <sup>me</sup> Duret.	— Larive.	— Pantalon.	— Trivelin.
M. Fleury.	— Lavigne.	M <sup>lle</sup> Raucourt.	— Turlupin.
— Gandolin.	— Lays.	M. Raymond-Poirson.	— Vestris.
— Gauthier Garguille.	— Lesage.	M <sup>lle</sup> Regnault.	M <sup>lle</sup> Volnais.

### Noms des acteurs du tome deuxième.

M <sup>lle</sup> Adrienne Lecouvreur	M. Dancourt.	M. Grandval.	— Michu.
— Arnould (Sophie).	M <sup>lle</sup> Daugeville.	M <sup>lle</sup> Grassari.	— Molière.
M. Baptiste, cadet.	M <sup>me</sup> Desbrosses.	M. Guillot Gorin.	— Monrose.
— Baron.	M. Désessarts.	M <sup>lle</sup> Guimare.	M <sup>me</sup> Paradol.
— Batiste.	M <sup>lle</sup> Desmarres.	M. Huet.	M. Paul.
M <sup>me</sup> Belmont.	M. Dominique.	— Jacquemin Jadat.	— Ponchard.
— Boulanger.	M <sup>lle</sup> Duèlas.	— Juliet.	M <sup>lle</sup> Pradier More.
M. Brisard.	M. Elleviou.	— Lainé.	M. Préville.
M <sup>me</sup> Champmélé.	M <sup>me</sup> Favart.	— Larrivée.	M <sup>lle</sup> Raisin.
M. Chéron.	M. Gardel.	M <sup>lle</sup> Levert.	— Rose-Dupuis.
M <sup>lle</sup> Clairon.	M <sup>me</sup> Gardel.	M. Le Kain.	M. Sarrazin.
— Contat (Louise).	— Gosselin.	— Mezzetin.	— Simon Candeille.

### Noms des acteurs du tome troisième.

M <sup>me</sup> Albert.	M <sup>me</sup> Dabadie.	— Jenny-Vertpré.	M <sup>lle</sup> Noblet.
M <sup>lle</sup> Anais Aubert.	M. David.	M. Lafont.	— Noblet (Alexandrine)
M. Armand.	M <sup>lle</sup> Déjazet.	— Lemonnier.	M. Nourrit (Adolphe).
— Arnal.	— Demerson.	— Lepeintre aîné.	— Odry.
— Baptiste aîné.	— Dupont.	M <sup>me</sup> Léontine Volnys.	— Perrot.
— Beauvalet.	M <sup>me</sup> Dorval.	M. Lévassieur.	— Potier.
— Bocage.	— Dorus-Gras.	— Ligier.	M <sup>lle</sup> Prévost.
— Boullard.	M <sup>lle</sup> Falcon.	M <sup>lle</sup> Mante.	M. Sanson.
M <sup>lle</sup> Brocard.	M. Féréol.	— Massy.	M <sup>lle</sup> Taglioni.
M <sup>me</sup> Cinti Damoreau.	— Firmin.	M <sup>me</sup> Menjaud.	M <sup>me</sup> Thénard.
— Casimir.	— Frédéric.	M. Michelot.	M. Thénard.
M. Chollet.	M <sup>lle</sup> Jenny-Colon.	M <sup>me</sup> Montessu.	— Vernet.

NOTA. Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec un autre du même genre, dont les figures ne sont que lithographiées et dont l'exécution est bien inférieure.

### MÉMOIRE SUR LA GUÉRISON RADICALE DES

## MALADIES CHRONIQUES

PAR LA MÉTHODE VÉGÉTALE, DÉPURATIVE ET RAFRAICHISSANTE

Du DOCTEUR BELLIOL, rue des Bons-Enfants, N° 32, à Paris,

TRAITEMENT DES DARTRES, DES ÉCROUELLES ET MALADIES SECRÈTES.

Guérison de la pulmonie, des obstructions du foie, de la gastrite, des palpitations, des étourdissements, des hémorrhoides, de l'hydropisie et de toutes les affections chroniques de la tête, de la poitrine, du ventre, de la vessie, des articulations et du système nerveux; maladies des femmes, lait répandu, fleurs blanches, affections du sein, âge critique, et des MALADIES HÉRÉDITAIRES. Éducation physique et morale de l'enfance, conseils à la vieillesse, ÉTUDE DES TEMPÉRAMENS. Ce traitement, doux et facile, s'applique à toutes les maladies entretenues par une acrimonie du sang, de nature dartreuse, glaireuse, syphilitique, bilieuse et rhumatismale.

RAPPORT d'une commission de quatre Docteurs de la Faculté de Médecine de Paris, constatant la supériorité de cette nouvelle méthode végétale anti-nerveuse. Un vol. de 600 pages, 7<sup>e</sup> édition; prix : 6 et 8 fr. par la poste, à l'aide duquel on peut se traiter soi-même. Paris, chez BAILLIÈRE, libraire, rue de l'École de Médecine, n° 13 bis; et chez le Docteur BELLIOL, rue des Bons-Enfants, n° 32, près la Banque. TRAITEMENT PAR CORRESPONDANCE. (Affranchir.)

ANDRÉ tient un établissement pour les CHIENS MALADES, rue Fontaine-au-Roi, 21, faubourg du Temple. Il vaccine les jeunes chiens pour les garantir de la maladie. Il donne des consultations tous les jours jusqu'à midi. On trouve chez lui une eau propre à guérir les écoulements d'oreilles auxquels les chiens sont sujets. (Affranchir.)

**PILULES VÉGÉTALES DE MORISON.**  
Ces pilules sont purgatives, elles chassent les glaires, évacuent la bile, elles sont apéritives, par leur propriété dépurative, elles conviennent dans les acrétes du sang, contre les maladies de la peau, et enfin dans une infinité d'autres affections énumérées dans le prospectus qui accompagne chaque boîte. Prix 2 et 4 fr. la b. Paris, Blayn, rue du Marché St-Honoré, n° 7; Martin Stanislas, galerie Vivienne, 42.

M. LEMALE, CHIRURGIEN-DENTISTE, Professeur de prothèse buccale, fait des élèves pour cette profession, et a l'honneur de prévenir les personnes mal informées qu'il a toujours son domicile rue Saint-Honoré, 180, à Paris.

MOUTARDE BLANCHE purgative, dépurative, rafraichissante et fortifiante. 1 fr. la livre; ouvrage, 1 fr. 50 c. Chez Didier, Palais-Royal, 32. — La graine vieille est nuisible.

### CLASSE DE 1836.

#### AVIS AUX PÈRES DE FAMILLE.

Cette administration, fondée pour toute la France, a déjà obtenu, pour la classe de 1835, un succès basé sur les avantages qu'elle présentait aux pères de famille et aux militaires, en offrant aux uns et aux autres une garantie certaine, et même à l'état qui a un grand intérêt à la bonne composition de l'armée.

On peut en juger par les détails qui suivent :

Huit cents francs versés par le souscripteur qui aura traité avant le tirage, procurent un remplacement, conformément aux statuts de l'administration. Si le jeune homme qui a souscrit est réformé (exempté) par le conseil de révision, trois cents francs lui sont rendus sur les huit cents. S'il est placé dans la réserve, cinq cents francs sont à l'instant déposés pour être remboursés au souscripteur à la fin du service de la classe, si le jeune soldat n'a point été appelé. Quinze cents francs sont assurés aux militaires libérés qui voudront remplacer à leur régiment, et aux jeunes gens de la classe qui feront un échange de numéros. L'année de responsabilité est garantie par le dépôt du remplacement. Par ce mode, le père de famille ne peut pas craindre ce qui est arrivé souvent et tout à l'heure encore, de perdre par des faillites faites par ceux qui trafiquent des hommes, en les achetant à bon marché pour les vendre à un prix excessif.

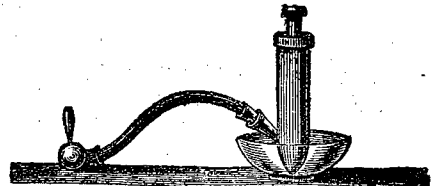
En s'adressant à l'administration, rue des Colonnes, 2, qui laisse le montant de la souscription dans le département où elle a été faite, lequel ne sert qu'à remplir les engagements pris, il est impossible d'éprouver la plus petite perte.

#### AGENCE D'ASSURANCE MILITAIRE

### POUR LA CLASSE DE 1836,

Rue de Bondy, 23, Porte-St-Martin.

Les jeunes gens appelés à faire partie de ladite classe, qui désireraient s'assurer avant le tirage, sont invités à se présenter chez M. DORVILLE-HERICÉE, agent patenté.



NOUVELLE SERINGUE A POMPE, Renfermée dans une boîte de 14 lignes d'épaisseur. Chez Greiling, mécanicien, fabricant d'instruments de chirurgie, quai Napoléon, n. 33, ci-devant quai de la Cité.

#### TRAITEMENT DU DOCTEUR SAINT-GERVAIS.

### Pour guérir sans Mercure les MALADIES SECRÈTES

rue Richer, 6 bis.

#### DARTRES ET MALADIES SECRÈTES.

Traitement et guérison radicale par une méthode végétale, peu dispendieuse et facile à suivre en secret; visible, rue Aubry-le-Boucher, 5, et à la pharmacie, rue Jean-Jacques-Rousseau, n. 21.

### HUILE D'ALCIBIADE

Pour faire pousser et arrêter la chute des cheveux et les empêcher de blanchir, inventée par Bouchereau, rue de la Bourse, 2, au premier. Prix du pot : 2 fr. (Affranchir.)

### CHOCOLAT HELVÉTIQUE.

BOURDIN, successeur de M. CELLIER, propriétaire de ce chocolat, à l'honneur de prévenir les amateurs qu'il les tiendra toujours aux mêmes prix. Surfin, 2 fr. 20 c.; par excellence à la vanille, 3 fr. 25 c. S'adresser à la fabrique, faubourg Montmartre, 45.

### DÉPÔT DE BIÈRE EN BOUTEILLES

Rue Croix-des-Petits-Champs, 27, maison du notaire. Bière simple à 3 sous la bouteille; id., moyenne, à 4 sous; id., double, à 5 sous, rendue à domicile, franc de port, par 25 bouteilles.

MOREAU et BRUNEAU, imprimeurs, r. Montmartre, 39.